

**LA COMPAGNIE DARUMA
PRÉSENTE**

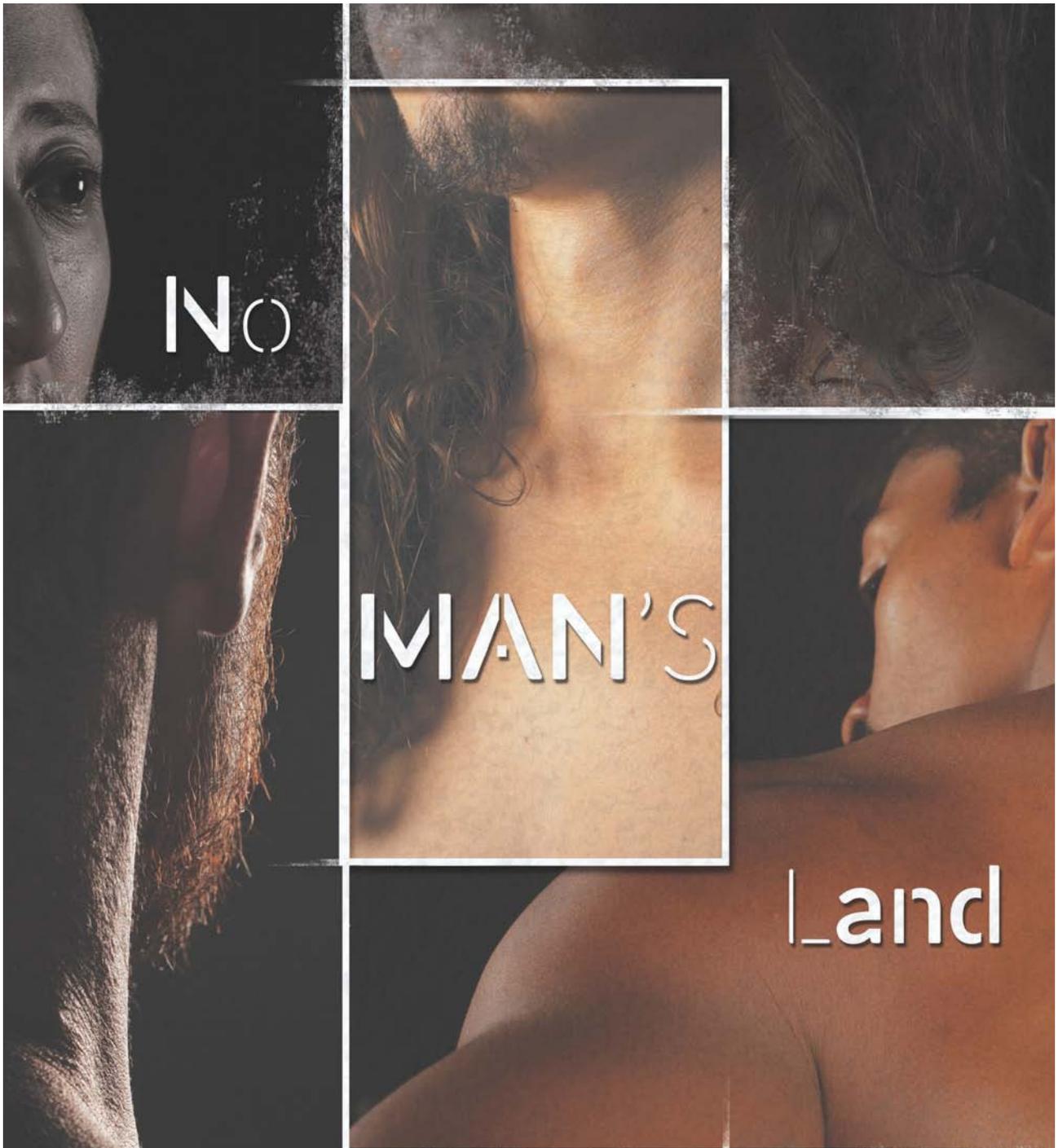
CRÉATION 2018

FORMAT POUR LE PLATEAU ET LES ESPACES NON DÉDIÉS AU SPECTACLE (ESPACES PUBLICS ET RUE)

AVEC AYOUB KERKAL – MARINO VANNA – ROMAIN VEYSSERE

MUSIQUE ROMAIN SERRE

CREATION LUMIERE LISE POYOL



CHOREGRAPHIE MILÈNE DUHAMEAU

SCENOGRAPHIE CLÉMENT DUBOIS

Coproductions

La Coloc' de la Culture - Scène conventionnée régionale de Cournon d'Auvergne

La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand | **Le Caméléon** - Ville de Pont du Château

Accueils studios pour automne 2018

Accueils en résidence de création **La Diode** - Pôle Chorégraphique de la Ville de Clermont Ferrand | **Studio Dyptik** à St-Etienne | **CCN2** - Centre Chorégraphique National de Grenoble (prêt de studio) | **La Coloc' de la Culture** - Scène conventionnée régionale de Cournon d'Auvergne + **Le**

Caméléon - Ville de Pont du Château

Aides à la création **Fonds SACD pour la Musique de Scène** | **SPEDIDAM**

La compagnie est conventionnée par la Ville de Clermont-Ferrand.

Elle bénéficie d'une aide à structuration du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC-Auvergne Rhône Alpes et d'un conventionnement du Conseil Régional Auvergne Rhône Alpes pour les années 2018-2021.

NO MAN'S LAND

L'urgence de trouver sa place, son identité, de se définir intimement et collectivement.

No MAN'S Land est un espace vierge, un terrain de jeu, un espace de rencontre.

3 hommes, 3 danseurs, accourent à la conquête d'un territoire.
L'espace scénique et l'espace public comme zones extérieures à explorer, le corps comme espace intérieur et intime à se réapproprier.
Délimiter des frontières comme limites spatiales et espaces mobiles entre soi et les autres, pour ensuite les exploser.
Chacun se dévoile pour exister pleinement, même imparfaitement.

On oscille entre vulnérabilité et force brute, individualité et solidarité, douceur et colère, masculinité et féminité, engagement et retenue, courage et timidité, assurance et hésitation.

No MAN'S Land est un lieu où l'on n'oppose pas, où l'on compose, un lieu fait de nuances, de complexité, de richesses.

3 danseurs se jouent avec violence, sensualité, force et fragilité ... de ce(ux) qu'ils sont, de ce qu'ils doivent être ou pourraient être pour exister aux yeux de l'autre.

Expérience humaine et animale faite de soliloques dansés, d'élan assumés où les corps composent des images qui se prêtent à une multitude d'interprétations, dans lesquelles se réfléchissent nos propres stéréotypes et préjugés .

**No MAN's land désigne une zone frontière neutre
située entre territoires limitrophes.**

GENÈSE

Le point de départ de ce nouveau projet chorégraphique correspond avant tout à une démarche introspective et régulière propre à ma démarche de travail et de recherches.

Je m'impose ce "retour sur soi" systématiquement et nécessairement à la suite d'une création comme un bilan me permettant par la suite d'explorer de nouvelles pistes ou de prendre en compte certains aspects /envies soulevés lors de la création précédente.

Cette auto-analyse a été ici plus poussée puisque la création de **No MAN's Land** arrive à la suite des 10 ans de la compagnie DARUMA (ce qui n'est pas rien en termes de structuration et de futur à projeter !) et après la création 2017 **[1/10 sec.]**, pièce chorégraphique qui marque un tournant dans l'histoire de la compagnie.

Ce format a été le plus ambitieux que la compagnie ait porté jusqu'ici tant en terme de coût que du nombre de collaborateurs et il a notamment connu une rupture dans les collaborations artistiques autour des créations, puisque j'ai souhaité travaillé avec une toute nouvelle équipe (*danseurs, compositeurs, créatrice lumière...*).

Ces mise en danger et remise en question, bien que complexes, ont été sources d'enseignement.

De fait, après une introspection sur cette dernière création, le point de départ de **No MAN's Land** m'est apparu, à contrario des précédentes pièces, comme n'ayant pas de thématique précise. Cette nouvelle création va s'appuyer en premier lieu sur ma façon de travailler et de collaborer.

Lors de la création de **[1/10 sec.]** j'ai décidé - notamment suite à des échanges avec les professionnels et amis de la cie- de m'entourer de nouvelles personnes afin de quitter une éventuelle zone de confort. Cette piste me semblait intéressante puisque j'avais régulièrement travaillé avec "un noyau dur" de collaborateurs et une routine s'était, d'une certaine manière, instaurée, routine pouvant être un "frein" à la recherche et à la créativité.



[1/10 sec.] Création mars 2017
La Comédie | Scène Nationale de Clermont Ferrand



L'idée d'explorer un nouvel inconnu autant que l'idée de me mettre en danger m'avaient ainsi séduite.

Ce choix de repenser totalement mes collaborations pouvait sembler trop radical mais cette expérience m'a permis d'être plus lucide sur ce sur quoi repose ma créativité et quant à ma façon de travailler et de diriger les interprètes.

Pendant la création d'[1/10 sec.], je me suis effectivement rendue compte que j'ai une façon de travailler sans doute particulière pouvant dérouter certains danseurs.

En tant que chorégraphe, je ne travaille pas avec des "concepts", ni avec une idée très précise en point de mire de ce que sera la pièce en amont et même pendant sa construction. Ce que je propose chorégraphiquement lors des temps de création n'existe et n'a de valeur que si l'interprète s'en empare et s'engage dans la proposition.

De façon provocatrice, je dis régulièrement que je me "*fiche de la danse*" et que ce qui compte en premier lieu pour moi, ce n'est pas le mouvement mais la personne en mouvement, et par extension l'état de corps, le ressenti qui va générer la mise en mouvement.

Ce qui m'importe c'est de susciter des réactions, des émotions - *positives ou négatives, agréables ou désagréables*- et de provoquer la rencontre.

Cette introspection m'a donc amenée à m'interroger pour la création de **No MAN's land** sur ma façon de choisir habituellement mes danseurs : je soupçonnais que ma créativité était liée à eux, mais je n'évaluais pas à quel point jusqu'au moment où j'ai été confrontée au syndrome de "la page blanche".

J'ai ainsi découvert que ma créativité était on ne peut plus interdépendante de ma relation aux danseurs dans le travail et aussi à quel point le travail devient beaucoup plus difficile, plus formel et a moins de sens pour moi si il n'y a pas une confiance réciproque, un engagement commun et une certaine prise de risque consentie.

UNE CRÉATION EN ÉCHO AU TRIO *ICI ET LÀ*



Pour ce nouveau projet, je souhaite avant tout retrouver plus de simplicité, de spontanéité et moins d'artifices dans la danse.

Si j'analyse dans mon parcours, l'expérience de création qui correspond le plus à cette philosophie, le trio féminin *Ici et Là* (création 2012), a été le format chorégraphique le plus "facile" à créer car le plus profond et le plus intime pour moi.

Il est évident désormais que cette forme de sérénité dans le travail de création a été induite par cette équipe de création.

J'ai donc décidé de m'appuyer sur la dramaturgie de ce trio pour en faire quelque chose de nouveau. *No MAN's Land* y fera donc écho d'une certaine façon dans sa composition tout en étant une création à part entière.

Je souhaite retrouver aussi ici une proximité, la recherche d'un rapport simple et authentique avec le public.

Dans *Ici et Là*, j'ai abordé la thématique des émotions refoulées mais les spectateurs retiennent principalement la présence de 3 femmes dans une danse physiquement engagée, à la fois brute, sensuelle et sensible.

Pour *No MAN's Land*, je souhaite partir de la présence de 3 hommes sur un espace scénique et tout simplement de ce que l'on peut attendre d'eux.

Les notions de masculinité et féminité reviennent souvent dans mon travail, et ce à mon insu puisque ces sujets n'ont jamais été traités de façon volontaire ou consciente.

Elles ont été abordées de façon superficielle dans *[1/10sec.]* et j'ai je souhaite ici les creuser.

On oppose souvent masculinité/féminité, force physique/douceur ou sensibilité.

Partant de ces postulats, je souhaite ainsi *No MAN's Land* comme un espace/temps, un endroit où l'un n'existe pas sans l'autre, où ces notions cohabitent sans les connotations que l'on leur attribue.



UNE AUDITION SOUS FORME DE LABORATOIRE DE RECHERCHE

Pour cette nouvelle création, j'ai organisé un laboratoire/audition de 5 jours, avec des danseurs invités, que je connaissais ou dont des personnes de confiance m'avaient vantées leurs qualités humaines et artistiques.

Cela m'a permis de réellement prendre le temps de choisir des interprètes avec lesquels une confiance commençait à s'installer et qui comprenaient et adhéraient à ma démarche globale de travail de recherche et de création.

Je me suis donc permise, durant ce temps de "rencontre", d'aller plus concrètement et plus directement au cœur de ma méthode de travail de création, en mettant en place certains travaux qui me sont chers et qui peuvent paraître moins évidents à aborder dès le début d'un laboratoire (*contact, sensualité, travail plus théâtral...*) et ce afin de tester ces interprètes, de voir comment ils pouvaient prendre en charge et gérer certains inconforts propres à leur ego, leur histoire...

Il n'y a pour moi aucun problème au fait que les danseurs puissent avoir des zones de résistances, bien au contraire : cela m'intéresse de travailler à ces endroits de "tension", car cela donne souvent lieu à des choses sensibles et surtout authentiques.

Il s'agissait également de voir leur capacité à s'ouvrir à cette démarche de travail, de constater leur envie possible d'affronter ces résistances, de voir s'ils me laissaient potentiellement les guider vers une forme de "lâcher prise" afin de trouver ensemble les moyens de les dépasser.



Auditions labo No MAN's land
Jon Debande / Noé Chapsal

APPUIS THÉORIQUES ET PISTES DE TRAVAIL

*Notes de recherches de
la chorégraphe*

Genre masculin/féminin

Les notions de masculinité et féminité sont des notions qui sont souvent évoquées en retour de mes pièces, or je n'ai jamais volontairement et consciemment travaillé sur ces thématiques. Je pense que cela vient en partie du fait que je ne cantonne pas les danseurs et danseuses à des « rôles » stéréotypés : par exemple, dans le travail de contact, le porteur devient ensuite le porté, ce n'est pas lié à une morphologie ou une physicalité, les rôles s'inversent pour apporter de la distance et une certaine ambiguïté. Suite à ces différents retours et échanges que j'ai eu et concernant ces notions retrouvées dans mes pièces, je me suis interrogée : quels sont les caractéristiques morphologiques, posturales, d'énergie, de prises d'espace, de rapport au temps qui font que se dégage d'un(e) danseur(se) une impression de masculinité ou féminité ?

Ce qui me semble donner une impression de féminité : rondeur, épaisseur, envelopper, continuité, courbe, ondulation, retenue, globalité, bassin, besoin d'unité dans le travail d'écoute

Ce qui me semble donner une impression de masculinité : segmenté, poids, angle, force, puissance, ancré, tranché, engagement, pas forcément besoin de d'unité dans le travail d'écoute

Qu'est ce qu'être un homme aujourd'hui ?

Bien des études montrent de multiples différences entre les hommes et les femmes, mais différence ne veut pas dire inégalité. Tenter d'échapper à une vision binaire du masculin/féminin et y apporter de la nuance. Il fut un temps où certaines caractéristiques dites masculines telle que la force, la résistance, la compétition étaient valorisés et recherchés par les femmes et ce d'un point de vue évolutionnaire. Mais les temps ont changés, la société a évolué, nous ne vivons plus d'un environnement aussi dangereux où nous sommes en perpétuel danger. Cependant il reste des traces mémorielles. Il ne s'agit pas pour autant de décrier ces particularités. Comme tout, c'est une histoire de dosage. Le trop nuit au bien. Comment assumer sa part de féminité sans nier sa virilité ? Faire sortir un trop plein d'énergie ? Se permettre d'être tactile, sensible, Comment laisser s'exprimer sa part brutale sans blesser, sans altérer l'autre ?

Comme l'explique Léonora Miano, dans *Marianne et le garçon noir*, malgré les différences culturelles il y a certains fondamentaux, des critères presque universels qui définissent l'homme, le masculin : des critères de souveraineté, de puissance, de possession du territoire... Quelles ressources déploient-ils pour y parvenir ? La masculinité est quelque chose de silencieux, les hommes n'ont pas l'habitude de parler d'eux, de leur intimité et de la révéler. Bien qu'essayant d'avoir des échanges à ce sujet avec les interprètes cela reste superficiel, et cette pièce sera donc une vision surtout féminine, la mienne, de la masculinité ou plutôt d'une masculinité : une masculinité nuancée à l'identité plurielle, une vision non exhaustive, où on essaie de sortir des rôles sociaux que l'on adosse aux hommes. C'est aussi une façon personnelle de répondre aux préoccupations très actuelles liées au féminisme qui excluent peut-être trop souvent les hommes, ou parlent des femmes en oppositions aux hommes. Il me semble nécessaire de trouver un équilibre.

Il y a des vertus spécifiquement « féminines » que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme.

Il y a des vertus dites masculines, ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffure.

J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable, comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité »

Marguerite Yourcenar | *Les Yeux Ouverts*

Notes de recherches de la chorégraphe (suite) ...

Des hommes qui dansent

En France, la danse est bien souvent connotée comme étant réservée aux filles. Les différents styles de danses renvoient à des conceptions de masculinité et féminité qui varient en fonction des cultures et des époques. On oublie que le ballet de cour, ancêtre du ballet classique était auparavant dansé par des hommes.

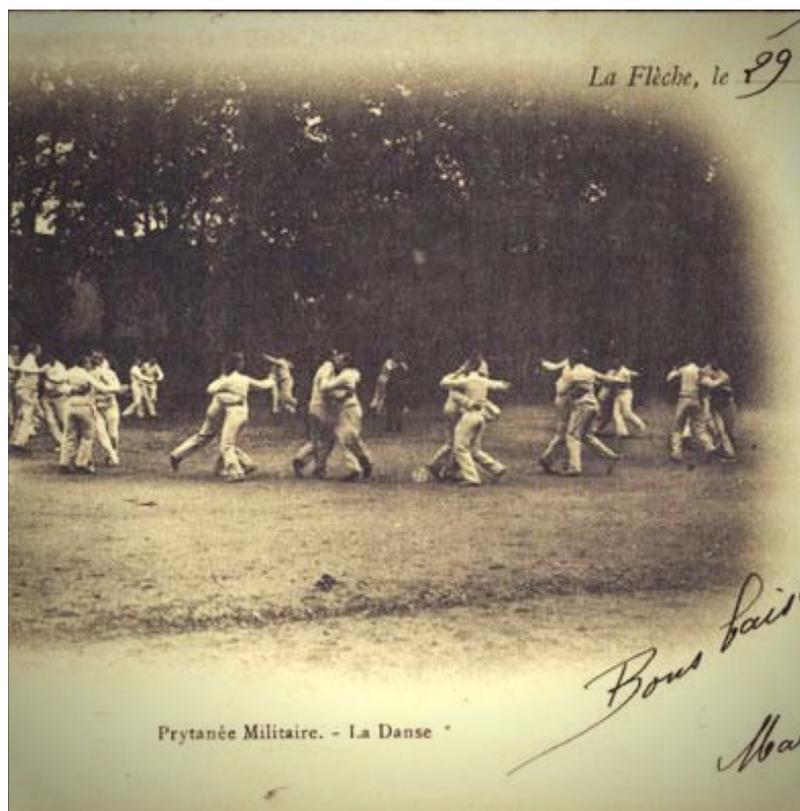
La danse entre-hommes est une longue tradition dans l'histoire de nos civilisations. Deux groupes sociaux en ont été les principaux foyers : l'Armée et la Marine. Les motivations furent les plus diverses, mais toujours sous-tendues par le rôle que devaient tenir les hommes dans la société civile, le plus souvent hors de leur groupe principal.

DES HOMMES QUI DANSENT ENSEMBLES, DE LA DANSE CONTACT À LA DANSE DE COUPLE, À UNE DANSE DE COMBAT...

Danses de couple

Ce qui m'intéresse ici c'est que les danses de couple représentent une pratique culturelle forte et partagée où ont lieu de multiples enjeux : mixité sexuelle, négociation des identités de genre, fonctions sociales... Elles renvoient souvent à un rapport de genre et hiérarchique.

Dans le tango, on ressent un certain rapport de force ou de pouvoir, qui doit être plus ambigu et plus fin peut-être lorsque celui-ci est dansé entre hommes, d'où une certaine curiosité pour cette danse pour éventuellement nourrir la pièce.



Danse de combat

Un ballet singulier sous forme de combat, de luttes, de match de rugby, teinté de douceur et de sensualité.

Des corps emmêlés, qui se croisent, se décroisent, s'effleurent, se touchent, se choquent.

Des corps enchevêtrés, un combat, une étreinte. Une animalité non réprimée, assumée.

Une tendre férocité qui explore un désordre brut. C'est une danse douce qui chahute et qui cogne. Des rugbymen, des lutteurs, des judokas engagés de tout leur corps...

Ils jouent, se bousculent, tombent, se relèvent, s'entraident, se poussent...

Une expérience animale et humaine, une histoire d'Homme, d'humanité où force et douceur se mélangent, où masculin et féminin se mélangent...

Voir dans les yeux de l'autre un désir, le désir de jouer, de combattre, de chahuter, du contact. Le désir de la chair. Le désir de courir ensemble, de gagner, d'avoir le dessus

Reconnaître la valeur du conflit, comme vital et nutritif et démocratique. La démocratie correspond à l'administration du conflit, le totalitarisme aboutit à nier les conflits.

(Notes)

Territoire

J'ai souhaité partir de la vision archétypale de l'homme chasseur-collecteur qui partait explorer et conquérir de nouveau territoire.

Comment se traduit ce désir de conquérir ?

Comment partager un espace ? Le territoire comme lieu de vie, d'habitation, espace de jeu, lieu de rencontre...

En explorant cette piste de travail, je me suis vue dessiner des limites, construire des frontières, des séparations et notamment entre espace de jeu et espace public, entre les spectateurs et les danseurs. Quand j'en ai pris réellement conscience, cela m'a vraiment ennuyé puisque depuis des années, j'essaie dans mon travail de bousculer les codes du théâtre et d'abattre le 4ème mur pour trouver une proximité avec le public !

J'allais à l'encontre de mes convictions mais j'ai tout de même décidé de poursuivre dans cette voie afin de ne pas être dans une vision dogmatique. J'ai donc poursuivi mes recherches et découvert notamment des lectures me réconciliant avec la notions de frontières, piste que j'ai conservé puisque pouvant délimiter un territoire et surtout indiquant potentiellement une séparation entre l'espace scénique et public. La lecture de l'essai de Régis Debray, « *Eloge des frontières* », m'a servi d'appui dans cette recherche. Il définit la limite comme nécessaire pour distinguer l'être du paraître, la frontière étant une nécessité intellectuelle et morale, car permettant d'accepter l'existence de l'autre avec ses différences et de lutter contre l'uniformité du monde / C'est une séparation qui permet l'hospitalité envers l'autre et qui appelle au partage.

Une frontière peut être comparée à la peau, premier système immunitaire et en même tant perméable et ouvert.

Dans **No MANS' land**, les frontières, les limites sont faites pour passer de l'une à l'autre et permettent de se définir par rapport à l'autre et de se transformer. Il s'agit de déplacer la frontière d'un point de vue symbolique, et de mettre en relief le dynamisme que peut avoir une limite, une ligne.

Le corps comme territoire, comme espace de l'intime. **Quels en sont les limites ?** Cette recherche m'a également amené vers la proxémie qui est l'étude des distances sociales. Cette notion a tout de suite fait écho à mon travail car je parle souvent de "bulles" (*intime et sociale*) dont les dimensions varient : laisser ou non quelqu'un entrer dans cette bulle, le repousser ? Je joue beaucoup sur les distances entre les corps pour créer une dramaturgie et des sensations différentes. C'est ce qui est en jeu dans cette pièce, jouer avec la distance entre les danseurs dans cet espace délimité et aussi avec le public. Tenter de réduire la distance entre eux, entre les danseurs et les spectateurs... **jusqu' à aller au contact ?**

Dans cette nouvelle pièce on retrouvera une recherche de rapports proches, intimes et sincères avec le public comme dans le trio féminin **Ici et Là**. C'est maintenant un élément fondamental dans mon travail, une forme particulière de danse dans laquelle les danseurs s'adressent aux spectateurs directement et sans détour et s'exposent au(x) regard(s).

Une tentative d'amener ces 3 hommes à laisser voir leur sensibilité, leur force et leur fragilité...



Frontière(s)

PROJET Z.U.T? Zone urbaine test
Effervescences et Les Trans'urbaines
Automne 2017
Crédit photo Gilles Reboisson



LA COMPAGNIE

La compagnie Daruma a été créée en juin 2007 (à Clermont-Ferrand), à l'initiative de Milène Duhameau, danseuse-chorégraphe issue de la danse hip-hop. Poussée par son esprit d'ouverture et sa volonté d'élargir ses horizons, elle multiplie les expériences d'interprète en diversifiant les modes d'expression : jonglage, manipulation d'objets, théâtre, danse contemporaine...

« Au fil du temps et des rencontres, j'ai ressenti le besoin de créer mon propre espace de travail et de création, un espace permettant une recherche sur les possibilités infinies du langage du corps. Pouvoir dire, interroger, transmettre, partager sans se soucier d'une étiquette. Ce langage est celui du corps en mouvement. »

La chorégraphe compose une danse qui se situe au croisement de la danse hip-hop, de la danse contemporaine et du théâtre physique

« J'aime l'énergie spontanée de la danse hip-hop, sa fraîcheur et son engagement, mais je me sens plus proche d'une démarche de travail qui est celle de la danse contemporaine : ateliers d'improvisation, mise en situation réelle, recherche d'états de corps, travail d'écoute, interprétation de matière... »

Milène Duhameau privilégie la personne en mouvement, plutôt que le mouvement « pur ». La profusion de mouvements parfois présente dans la danse conduit la chorégraphe à s'intéresser au théâtre corporel.

[1/10 sec.] Création mars 2017
La Comédie | Scène Nationale de Clermont Ferrand



« Un danseur à qui on enlève la danse, le mouvement, peut vite se sentir démuné. Je puise dans le théâtre physique pour travailler une présence physique, afin de créer un rapport intime à l'autre et au public. »

Elle s'inspire de l'authenticité et de la singularité des interprètes, pour créer une danse physiquement engagée et brute, explorer les émotions de l'être humain et les utiliser sans artifice.

« Je laisse transparaître la fragilité de l'interprète, tout en faisant appel à un travail technique essentiellement axé sur le centre et le rapport au sol, pour aboutir à un dessin corporel net et rendre visible ce qui se passe intérieurement. »

Le contact est donc également très présent dans sa recherche, car il naît de la relation à l'autre et est très axé sur les qualités d'écoute de l'autre dans le toucher.

Milène Duhamel se nourrit de son ressenti face au quotidien pour faire émerger de la matière dansée en explorant des mises en situation provoquant des improvisations.

La recherche chorégraphique de la compagnie Daruma n'a pas pour principal objet de diffuser un message mais plutôt de provoquer toutes sortes de réactions face à des événements, des comportements humains...

L'ÉQUIPE

MILÈNE DUHAMEAU | CHOREGRAPHE



Danseuse hip-hop à l'origine, elle se forme en autodidacte et cofonde **Out of Style**, collectif hip-hop dans lequel elle fait ses débuts de chorégraphe et d'interprète.

Par la suite, elle diversifie les expériences en tant qu'interprète au sein de compagnie aux univers variés : avec la **Cie Le Pied sur la Tête**, théâtre jonglé, elle initie une recherche sur le métissage du jonglage et de la danse hip-hop, et le jeu d'acteur.

Elle danse dans la création afro-contemporaine-hip hop *Cyprès*, chorégraphiée par Stéphanie Nataf/**Cie Choréam**.

Ensuite elle est interprète dans *Le Garçon aux Sabots* (+ de 120 représentations), théâtre, danse hip-hop, de la **Cie Contre Ciel**, mise en scène par Luc Laporte et chorégraphiée par Sébastien Lefrançois. Elle travaille également au sein de compagnies de danse contemporaine **Collectif Dynamo** et dans *Friktion* de Lionel Hoche.

Elle est interprète dans *Tragédie ! un poème...*, théâtre de rue de la **Cie Deuxième Groupe d'Intervention**, mise en scène par Ema Drouin ; ainsi que dans la **Cie Massala** (danse hip-hop). Elle collabore avec Rachel Dufour, comédienne et metteur en scène des **Guêpes Rouges-théâtre** sur les chantiers *Soyez amples, prenez votre élan* et *Au travail !* mais aussi sur *Il va y' avoir du sport !*

Intéressée par la transmission et ayant participé à deux formations de formateurs, Milène encadre de nombreux stages et ateliers.

ROMAIN SERRE | COMPOSITEUR



Musicien passionné par la guitare et le piano, il intègre la formation rock D-Lix et écrit, compose et interprète textes et musique. Il s'oriente par la suite vers un parcours solo. A l'acoustique se mêle alors l'électronique, ce qui lui permet d'affirmer le caractère à la fois sombre et suggestif de ses compositions.

Fasciné par le rapport esthétique que peuvent entretenir rythmique, mélodie et sens (du mot, de l'image...), il consacre une partie de son travail à l'accompagnement d'expressions visuelles. Il compose la musique de la pièce *Dimanche et Jours Fériés* du **Collectif Dynamo**, ainsi que la musique de *Sous Haute Sécurité*, *Souffle en silence*, *Ici et là* et *Fueros ...* de la **compagnie Daruma**.

Il a travaillé sur la pièce *Connexion* de la **Compagnie Nomade** et sur *Idem* de la **Compagnie Wejna**, sur *L'ALpha* et *l'Omega*, *De(s)formés* et *PoTestatem* de la **cie Chriki'z**.

LISE POYOL | CRÉATRICE LUMIERE



Lise est née à Montélimar en 1985.

Après un BTS Audiovisuel où elle se forme à l'éclairage, elle travaille pendant deux années en tant que régisseuse lumière dans des théâtres à Lyon ainsi que dans la Drôme.

Ses premières créations datent de 2009 pour des compagnies de théâtre, puis Lise se spécialise dès 2010 pour l'éclairage de pièces chorégraphiques et oscille entre danse contemporaine et hip hop. Elle travaille notamment avec la **compagnie Stylistik**, la **compagnie Kham**, le **collectif Loge 22**, le **collectif La Toile** et la **compagnie Daruma** (*1/10 sec.* et *No Man's land*).

Lise assure en parallèle la régie générale et lumière des tournées des créations sur lesquelles elle a collaboré et occupe également ce même poste dans plusieurs théâtres et festivals.



AYOUB KERKAL | DANSEUR

Circassien et danseur, Ayoub Kerkal a commencé sa formation à la renommée école nationale de **cirque Shems'y** à Salé, au Maroc, en 2011. Depuis 2012, il revient à sa première passion, la danse contemporaine, en travaillant avec des chorégraphes comme **Mic Guillaumes, Thomas Huert** et la **compagnie Ex Nihilo**.

En 2013, il devient membre de la compagnie **parkour Accroche-toi**, en tant que danseur et circassien. Ayoub a participé à des festivals tels que la Biennale des arts du cirque à Karacena (2012 et 2015), ainsi que de multiples festivals de danse : On Marche au Maroc, Nassim el Raqs en Egypte et Festival Zvrk en Bosnie Herzégovine



ROMAIN VEYSSERE | DANSEUR

Romain Veysseyre commence à danser de façon autonome en 1997 à l'âge de 13 ans jusqu'à ses 20 ans où il intègre la **formation révolution** à Bordeaux et où il se forme aux danses académiques, classique, jazz et contemporaine de 2004 à 2006.

Il a travaillé comme interprète avec les cie **Bakhus** (*gaïa 2.0*), **Ego** (*réminiscence*) **Hors-série - Hamid Ben Mahi** (*Immerstadge*)

Le break et son domaine de prédilection mais il ne s'arrête pas à une seule pratique ou style de danse (depuis 2010 il pratique aussi la salsa cubaine et depuis septembre 2017 l'Art Du Déplacement -yamakasi).

Romain est toujours en quête de renouveau pour élargir ses connaissances et enrichir sa danse.



MARINO VANNA | DANSEUR

Danseur autodidacte en danse Hip-hop dès son plus jeune âge, Marino souhaite s'ouvrir à plusieurs danses et entre au conservatoire de Strasbourg. Il se forme dans plusieurs disciplines de la danse telles que le classique et la danse contemporaine, et affine sa maîtrise dans les différents styles de la danse Hip-hop.

De par son parcours, il a participé et gagné à des Battles (concours) en breakdance ou en danse debout. Etant repéré par les compagnies de sa région et L'**Opéra du Rhin**, il a pu commencer sa carrière de danseur professionnel. Sur son chemin il a ainsi fait de multiples rencontres, en travaillant avec diverses compagnies alsaciennes et nationales. Enfin sa soif de connaissances et de développement artistique ne désemplit pas.

Il est toujours dans la découverte d'une nouvelle gestuelle pour pouvoir enrichir son vocabulaire et son expression.

Compagnie mémoire vive (*Héritages / Folie Colonie / Parmis-(v)Nous*) .
 Compagnie mira *Cuerpo*.
 Compagnie equidess *Regard croisé / Frédéric II / Théâtre Alsacien de l'Opéra*.
 Opera du Rhin *Die Fledermauss*.
 Compagnie Magic Electro *4 saisons*.
 Compagnie Anothai *Ô / VOLT*.
 Compagnie Zero Vu en tant que chorégraphe et interprète : *Jeune Homme / 360 / Pulsion*.



CLÉMENT DUBOIS | SCÉNOGRAPHE

Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d'espace, de multiples expériences en théâtre de rue et en tant que comédien, je décide de réaliser mes propres scénographies.

Lors d'un stage de construction de décors encadré par Alain Picheret, décorateur et gérant de l'Atelier Artifice, je rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier me confie mes premières créations : Des Murs hauts comme des ogres (2012), puis La Vie comme un mensonge (2013).

Pascale Siméon, metteuse en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional Emmanuel-Chabrier, fait ensuite appel à moi (L'Autre chemin des dames/2014 ; Projection privée/2015) ; puis c'est au tour de Martin Mallet, metteur en scène de la Cie Simple Instant, de me faire confiance (Hamlet machine/2015 ; Gaspard/2017).

Par ailleurs, j'ai assisté les scénographes Samuel Poncet (Corps et âmes/Théâtre du Pélican/2015) et Cervane Bouillard (Les Anatolies/Cie DF/2012/2013/2014).

Scénographe, je suis également constructeur, machiniste et accessoiriste pour plusieurs compagnies et théâtres d'Auvergne – le Centre Lyrique Clermont-Auvergne dirigé par Pierre Thirion-Vallet, La Cour des Trois Coquins, la Compagnie Dominique Freydefont –, ainsi que sur certains événements culturels, comme le festival Vidéoformes.

Ce parcours éclectique nourrit aujourd'hui mon travail de scénographe/décorateur et structure l'esprit dans lequel je l'envisage : toujours agir en équipe et sans cesse questionner cette relation particulière entre l'artiste, le public et l'espace qui les réunit.

CONTACTS

Compagnie Daruma
Siège social : 17C, rue de Bellevue
63000 Clermont-Ferrand

N° Siret : 498 667 500 00033
Code APE : 9001Z
N°Licence : 2-1013339

Adresse de correspondance :

17, rue de Bellevue / Bâtiment C
63000 CLERMONT FERRAND

04 43 11 14 49

Chorégraphe
Milène Duhaméau – 06 16 92 06 47
ciedaruma@gmail.com

Chargée de diffusion et production
Virginie Marciniak – 06 62 59 9174
viriniemarciniak@orange.fr

Administration
Céline Pelé-Brise
ciedaruma.adm@gmail.com
04 43 11 14 49